

## Critique

## L'IDÉOLOGIE NÉOLIBÉRALE SOUS TOUTES SES COUTURES

ANNE-LAURE JEANSON

**R**éaliser un documentaire de 2h40 en noir et blanc sur l'histoire de la pensée néolibérale est une prouesse. Le documentariste québécois Richard Brouillette a relevé ce défi. Un film limpide et intelligent.

*L'encerclement, La démocratie dans les rets du néolibéralisme* est un documentaire-fleuve, d'une richesse rare. Son réalisateur et producteur, qui déclare « aimer prendre le temps d'évoluer avec une œuvre afin de l'approfondir », a mis 12 ans pour en venir à bout. Ce fil d'Ariane permet de mieux comprendre la crise financière qui agite la planète depuis quelques mois. « Né d'une révolte contre la défaite de la pensée », selon les mots de l'auteur, il décortique cette « visqueuse doctrine » qu'Ignacio Ramonet, ancien directeur du *Monde diplomatique*, qualifie de « pensée unique ».

Pour expliquer l'économie et la politique néolibérales, Richard Brouillette choisit, tout au long du film, de laisser parler les experts. Le documentaire se décompose en dix chapitres entrecoupés de tableaux noirs sur lesquels on peut lire: « Introduction », « Origines », « Au cœur du réseau néolibéral, les *think thanks* », etc. Chacune de ces séquences – du portrait général aux guerres de conquête du néolibéralisme – est présentée par des intellectuels, tels que Noam Chomsky, Ignacio Ramonet ou Susan George, qui ne sont pas nommés pour mieux concentrer l'attention sur leurs propos. Neuf cerveaux brillants, caustiques et francs, y dénoncent un abêtissement général devant la mondialisation d'un système de pensée qui place l'économie au poste de commandement.

**Dépolitiser l'économie**

L'économie néolibérale est une science pure, dépolitisée et amoral. Par leur pouvoir sur l'achat et la vente de devises, les banques d'affaires, les fonds spéculatifs et les fonds de pension forment un « Sénat virtuel » qui orchestre le monde. « Il est

frappant de constater à quel point chaque élément du programme néolibéral est spécifiquement conçu pour affaiblir la démocratie. « Si les capitaux peuvent circuler librement, alors on peut attaquer librement la monnaie d'un pays », souligne Chomsky.

Dominante, la pensée des maîtres possédants se retrouve relayée par les systèmes éducatifs et les médias. « Partout dans le monde, on est en train de transformer l'institution d'éducation en institution de reproduction de serviteurs du système. C'est ce qu'on appelle former des "employables". Mais aujourd'hui, est-ce qu'un Socrate serait employable ? » s'interroge Omar Aktouf, professeur de management à HEC Montréal.

Par souci d'équité, la parole est aussi donnée aux adeptes du libertarianisme, philosophie qui prône une limitation extrême des pouvoirs de l'État et le libre marché, jugé plus efficient. Martin Massé, directeur du cybermagazine libertarien *Le Québécois Libre*, pense notamment qu'« en privatisant les rivières, les industries déverseraient leurs polluants uniquement là où les propriétaires l'autoriseraient, moyennant des taxes. Cela inciterait les entreprises à réduire leurs déchets. »

Dans ce documentaire d'une grande simplicité formelle, réalisé en format 16 mm, la tension dramatique s'impose comme dans un film d'Hitchcock – en partie grâce à la musique d'Éric Morin. *L'encerclement* de la pensée et de la démocratie par le néolibéralisme se resserre petit à petit, d'abord sur les pays pauvres. Richard Brouillette, critique et pédagogue, espère contribuer à « remettre en question les fondements de cette idéologie néfaste et à la faire reculer ».

Ann-Laure Jeanson  
annelaure.jeanson@umontreal.ca

